



PARTENAIRE DU HANDICAP.

Le chien est pour lui un compagnon de vie, qui l'accompagne partout.

Iala tire sur la manche pour l'extraire du bras, puis fait de même avec l'autre, jusqu'à ce que le gilet soit retiré. Ensuite, elle se penche et happe un smartphone qu'elle vient précautionneusement déposer sur les genoux de sa propriétaire. Nulle trace de morsure sur la housse de l'appareil. Iala est une flatcoated retriever noire qui a appris des "gestes" simples du quotidien pour venir en aide à ceux qui ne peuvent plus les faire. Elle est l'une des pensionnaires d'Os'mose, une association située à Tilff, au sud de Liège, qui dresse des chiens d'assistance pour personnes à mobilité réduite (PMR), diabétiques ou épileptiques.

« Le retriever a un rapport inné à l'objet et à ce qu'on appelle la dent douce, commente sa présidente, Marie-Claire Dubois. Il est capable de prendre délicatement un objet, sans le croquer; il sait doser sa mâchoire. Il peut ouvrir ou fermer une porte, pousser sur un interrupteur pour allumer. C'est un chien qui a de la réflexion, qui comprend ce qu'on lui demande. En plus, il a une bonne bouille, ce qui améliore le regard que portent les gens sur la personne handicapée qu'il accompagne. »

RELATION PROFONDE

Outre elle-même, une directrice et deux éducatrices font tourner l'ASBL, plus une bénévole le samedi. Chaque année, entre cinq et huit chiens sont remis gratuitement. Soit un cadeau d'environ dix-huit mille euros. Cinquante l'ont été en dix ans. Et quinze sont actuellement en famille d'accueil. Os'mose travaille avec une dizaine d'élevages familiaux. « On choisit un ou deux chiens chez un bon éleveur qui n'a que des goldens et peut nous en garantir la lignée, la vérification des tares oculaires notamment. L'animal ne doit pas prendre trop d'initiatives ni, à l'inverse, rester terré dans un coin. »

Il intègre sa nouvelle famille à deux mois et y reste jusqu'à ses deux ans. Une charge à haute responsabilité : ce n'est pas une peluche, il sent parfois mauvais, se salit et salit, et demande à

être régulièrement sorti. Il faut donc lui consacrer beaucoup de temps. C'est pourquoi la personne qui s'en occupe ne peut pas travailler plus d'un mi-temps afin de pouvoir remplir un cahier des charges très précis, avec une liste fort exhaustive des lieux à fréquenter. Pour être parfaitement socialisé, l'animal doit en effet être amené partout : en rue, dans les magasins, au cinéma, au concert, au restaurant, dans les trains, à l'école. Mais aussi dans des animaleries et à la campagne afin de rencontrer ses congénères. Il doit, par exemple, être à même de regarder des poules en réfrénant son instinct de leur courir après. « Ils ne sont jamais agressifs avec d'autres animaux. On travaille à la friandise. Et plus le stimulus est haut, plus elle est importante. »

SAMEDIS FESTIFS

L'accueillant rend compte des progrès de son protégé deux fois par semaine, en individuel et, le samedi, en collectif. Ce jour-là, valides et non valides se mélangent pour quelques heures festives afin de développer la dimension "intégration". Et une fois par mois, une sortie est organisée à l'extérieur : un voyage en train entre Tilff et Liège, un passage par le centre commercial de Belle-Île, une promenade dans le parc de la Boverie où s'ébrouent cygnes et canards... Marie-Claire Dubois se souvient de deux déconvenues. En allant au cinéma, une PMR s'est rendu compte que le chien rechignait à la suivre. Sa famille ne l'y avait en effet jamais emmené. Il a alors fallu plusieurs séances au Kinopolis avant que le golden comprenne qu'il devait simplement rester couché auprès de sa maîtresse pendant la séance. Et une jeune fille qui avait l'habitude de se rendre chaque été aux Francofolies de Spa n'est pas parvenue à convaincre son nouveau compagnon de l'y accompagner, ceux qui l'avaient élevé n'étant jamais allés au concert avec lui.

Si le chien est placé à vie chez la personne handicapée, il reste la propriété d'Os'mose, qui ne le perd jamais de vue. « Jazz est plus qu'un simple chien, il est mon compagnon, mon binôme,

Une aide et un compagnonnage précieux

EN OS'MOSE AVEC UN RETRIEVER

Michel PAQUOT

Depuis plus de dix ans, l'ASBL liégeoise Os'mose offre à des personnes à mobilité réduite, diabétiques ou épileptiques des chiens d'assistance. En plus de faciliter leur quotidien, ces compagnons à quatre pattes ont créé un lien intime et indispensable avec elles.

mon amour, ma canaille, mon quotidien. Il m'accompagne presque partout et, quand il n'est pas là, il y a comme un manque dans mon existence », témoigne Amélie dans la revue de liaison bisannuelle. « *En plus de tout ce qu'il m'apporte au quotidien, renchérit Rosita, Kairo est pour moi un compagnon de vie, une raison de me lever chaque matin et de sortir de chez moi. »*

AVANT LA CRISE

L'une des spécificités de cette ASBL est d'apporter une aide non seulement à des personnes à mobilité réduite, mais aussi épileptiques (trois actuellement) et diabétiques. « *On ne peut pas éduquer un chien à prévenir les crises d'épilepsie, mais il les sent, raconte sa présidente. Si la personne chute, il doit être capable d'aller chercher la boîte de médicaments, son téléphone, une bouteille d'eau, un coussin... qui doivent donc toujours être rangés au même endroit. Le malade possède à son poignet un bouton d'alarme sur lequel il vient pousser avec sa truffe. Les proches sont ainsi aler-*

tés. Mais la fusion entre eux est tellement forte que, sans que l'on sache pourquoi - un changement dans la sueur ? dans le rythme cardiaque ? -, l'animal sent la crise venir et le manifeste de manière différente, en grognant, en remuant ou en refusant d'obéir: La personne sait alors qu'elle doit se coucher. » Gaïa a ainsi changé le quotidien de Lowra qu'elle accompagne depuis cinq ans. « *J'ai appris à l'écouter et je me mets en position de sécurité à chaque fois qu'elle m'alerte »,* confie-t-elle, soulagée de tomber moins souvent. Au point d'à nouveau envisager un projet abandonné à cause de sa maladie : devenir mère.

Pour les diabétiques, le chien apprend à retrouver une odeur. L'association travaille avec le CHU de Liège qui lui fournit des cotons imbibés de la salive de patients hyper ou hypoglycémiques. L'un d'entre eux est mélangé avec deux autres de personnes non malades et c'est au chien à le retrouver. À chaque réussite, il est récompensé, finissant par faire l'association entre la bonne trou-

vaille et la friandise. Auprès d'un diabétique, il ne relâche jamais sa vigilance. Quand ses narines captent l'information que l'enfant n'a pas vérifié son taux de glycémie, il le prévient. Avec ses trois cents millions de capteurs, il est encore plus précis que la machine.

Peu subsidiée, Os'mose vit grâce aux dons et aux différents événements organisés. Chaque année, une Rand'osmose propose, le matin, des randonnées à pied, en chaise roulante, à vélo, en voiture "ancêtre" ou en side-car, et, l'après-midi, des jeux canins par équipe et des démonstrations diverses. Et, tout au long du mois de mai, dans de nombreux commerces, des boîtes de cuberdons sont vendues au prix de cinq euros. Quinze mille ont été écoulées en 2021. L'association vise dix-sept mille cette année. ■

Os'mose, chemin du Halage 31,
4130 Tilff Esneux. ☎0471.45.43.23
✉info@os-mose.be
🌐www.osmose.be

Femmes & hommes

MARIE GRAND et
BLANDINE LAGRUT.

Dans l'Église, « *la femme ne doit pas être la Schtroumpfette du Schtroumpf* », selon ces deux philosophes françaises, l'une mère de famille, l'autre religieuse.

TANIA TETLOW.

Cette laïque a été nommée à la fête de la grande université jésuite de New York. Une première depuis sa fondation en 1841.



ABDEL FATTAH AL SISI.

Général qui dirige l'Égypte d'une poigne de fer, il a décidé que les villes nouvellement construites dans le pays devront inclure une église. « *Là où il y a une mosquée, il doit aussi y avoir une église* », a-t-il déclaré.

THOMAS PETERSSON.

Évêque de l'Église luthérienne d'une île de Suède, il a été démis de ses fonctions et de ses droits de pasteur pour avoir vécu une relation extraconjugale avec une collègue. Si les prêtres de l'Église luthérienne évangélique sont autorisés à vivre en couple, ses responsables y considèrent l'infidélité comme une « *grave inconduite* ».

DANIEL ORTEGA.

Avec son épouse comme vice-présidente, l'ancien leader de la révolution sandiniste continue de s'en prendre à ses opposants au Nicaragua. Il a fermé des universités, dont celle des jésuites, et en a créé de nouvelles.